

Le 17 mai 2011

Bruno Lepetit, Cycle C, bruno.lepetit@irsamc.ups-tlse.fr

Luther : un pessimiste ?

Le contexte

La Renaissance a hérité du pessimisme de la fin du Moyen-âge. Il est entretenu par les nombreuses catastrophes naturelles et humaines. La peste noire dans les années 1348-1375 a tué entre 30% et 50% de la population européenne. Aux guerres entre Royaumes et Empires (guerre entre l'Empire Ottoman et l'Empire byzantin ; guerre de 100 ans de 1337 à 1453) s'ajoutent les guerres civiles (guerre entre armagnacs et bourguignons de 1407 à 1435 en France; guerre des 2 roses entre 1455 et 1487 en Angleterre). La chute de Constantinople en 1453 met la menace turque aux frontières de la chrétienté occidentale : les territoires correspondant à la Grèce, la Bulgarie, la Croatie, la Hongrie, la Croatie...sont conquis par l'empire ottoman. L'Italie, Vienne...sont menacés. Le monde est angoissé. C'est l'heure de la colère de Dieu. La fin du monde est proche. L'humanité va être écrasée sous le poids de ses péchés. Cette ambiance crée une flambée du macabre, le développement de la crainte envers démons et sorcières...

Le jeune Luther partage le pessimisme de ses contemporains. Né en 1483 d'une famille plutôt modeste, il eut une enfance probablement assez difficile (mais fut-elle plus difficile que celle de beaucoup de ses contemporains ?) et développa une nature anxieuse. Selon une anecdote difficile à vérifier, il aurait en 1505 fait un vœu pour échapper à la mort durant un orage. Inquiet sur le salut de son âme, il décide alors de devenir moine augustinien. Mais sa vie au couvent, bien qu'exemplaire et ascétique, ne lui procure pas la paix espérée. Ses efforts pour se rapprocher de la paix divine restent vains, le laissant seul avec l'amertume de l'impuissance de ses efforts humains. C'est alors qu'une découverte va bouleverser sa vie.

La découverte

Un abîme sépare l'homme de Dieu. Par ses efforts, l'homme est impuissant à traverser cet abîme. Il est pécheur, marqué de la tâche indélébile du péché originel, et ses efforts n'y changeront rien. Dieu, par contre, dans sa toute-puissance, peut rejoindre l'homme. Dans sa miséricorde, il peut justifier l'homme pécheur, c'est-à-dire non pas effacer le péché, mais décider de ne pas l'imputer. Une condition : la foi. C'est-à-dire faire entière confiance en Dieu sauveur, s'en remettre à sa toute-puissance.

Que deviennent les œuvres ? Une conséquence de cette justification. L'homme puise dans la certitude de son salut une confiance joyeuse, un dynamisme, une énergie nouvelle qui le conduit vers le bien. Et si l'homme doit encore chuter, ce sera une occasion de plus de

revivre l'abandon à Dieu et d'éprouver les effets de la justification divine. Luther ira jusqu'à dire à Mélanchton en 1521 : « Sois pécheur et pêche fortement ».

Ainsi le pessimisme de Luther ne vise que l'homme sans Dieu. Il a au contraire pour l'homme justifié par la foi un optimisme radical. Aussi vaut-il mieux parler de l'idéalisme de Luther que de son pessimisme.

Les conséquences...

...sur son action d'homme de foi

Bien que minorant le rôle des oeuvres, Luther va se trouver mêlé à l'action. Par ses 95 thèses publiées à Wittemberg en 1517, ce n'est pas d'abord l'Eglise et sa structure qu'il vise. C'est la prétention qu'elle a de pouvoir effacer les peines (sur terre et au purgatoire) conséquentes du péché en puisant dans le trésor de grâces issu du sacrifice du Christ et de la communion des saints. Cette prétention est en opposition frontale avec la thèse de Luther, la justification venant de Dieu par la foi seule.

Aussi, Luther ne sera pas un bâtisseur d'églises. Il faudra attendre ses disciples pour cela. Néanmoins, la découverte qui a bouleversé sa vie, il voudra la partager, par ses écrits (il a une production abondante lors de son séjour à la Wartburg en 1521 et 1522), par ses sermons...Il appelle de ses vœux une communauté sans structure, sans intermédiaire entre Dieu et chacun, où le pasteur assure le service de la parole et où seuls baptême et eucharistie subsistent. La présence réelle dans les espèces consacrées (consubstantiation) permet à chacun de faire l'expérience intime de la grâce divine.

Ainsi, son action est le reflet de ses convictions. C'est celle d'un homme de Dieu, idéaliste, qui essaye de communiquer par la parole la vérité qui l'habite à ses contemporains.

...sur son action politique

Luther sera protégé par des princes tel Frédéric de Saxe qui, certes hommes de foi, l'ont aussi utilisé pour affirmer leur autonomie face aux pouvoirs de Rome et de l'Empereur. Ainsi Frédéric organisa son enlèvement à la Wartburg. Pour autant, Luther ne lui manifesta pas une reconnaissance particulière. Sans intérêt pour les relations avec le pouvoir temporel, il reconnaît aux puissances politiques le droit de légiférer sur les réalités temporelles, car à ses yeux le pouvoir temporel ne peut toucher à sa liberté intérieure de justifié.

Luther ne prêche pas le retrait du monde. Même si le monde est mauvais, Dieu nous y a placé et agissons là où nous sommes en ayant d'abord le souci du monde spirituel et de notre salut. Acceptons donc le monde tel qu'il est, sans révolte. C'est pourquoi, plutôt que d'apporter son soutien à Thomas Münzer et aux paysans en révolte en 1525, il appelle de façon extrêmement violente à leur extermination. Se révolter contre le Prince, c'est se révolter contre l'ordre voulu par Dieu même.

...ses relations avec l'humanisme

Les humanistes sont aussi des réformateurs. Admirateurs des classiques antiques que l'on redécouvre alors, ils essaient d'en tirer une sagesse altruiste qui viendrait enrichir le christianisme. En même temps, ils essaient de débarrasser les croyances des inventions humaines pour retrouver le noyau initial de la Parole de Dieu. Ils retournent aux textes fondateurs : Erasme publie un Nouveau Testament en 1516, traduction latine de l'original grec qui veut corriger les erreurs de la Vulgate. De même, Luther qui prêche aussi le retour à la Parole de Dieu sans médiation, traduit une Bible en allemand à la Wartburg.

Aussi la publication des 95 thèses de Wittenberg en 1517 laisse d'abord penser aux humanistes qu'ils ont un nouvel allié réformateur. C'est qu'ils ne connaissaient pas encore les motivations profondes de Luther évoquées ci-dessus. Luther, lui, savait déjà qu'il n'était pas du bord d'Erasme. Il écrit en 1517 à son ami Lang : « Je lis notre Erasme, mais de jour en jour, je sens diminuer mon goût pour lui ». C'est qu'Erasme croit à la coopération nécessaire du libre-arbitre à la grâce divine pour obtenir le salut. Il l'exprime en 1524 dans « Du libre arbitre » auquel Luther répondra par « Du serf arbitre ». Affirmer le libre arbitre, c'est limiter la toute puissance de Dieu. Au-delà de ses différences théologiques, il y a une différence de tempérament. Erasme est un intellectuel raisonnable, il essaye de réformer l'Eglise de l'intérieur. Luther est un idéaliste impulsif. Au final, il n'aime pas la raison : « Mais si on consulte la raison, on ne croira plus aucun mystère », s'exclame-t-il.

Conclusion

S'il y a eu un Luther pessimiste, c'est uniquement le jeune moine torturé qui n'a pas encore eu la révélation de la justification par la foi. Cette révélation va structurer toute l'action et la pensée de Luther. Elle fait de lui un idéaliste pour lequel les réalités temporelles, que ce soit celles des églises ou des états, sont secondaires. Au cœur de l'homme lui-même, la raison doit jouer un rôle secondaire. Car seul compte Dieu et sa grâce qui vient justifier l'homme de foi.

Lectures

Febvre (Lucien), « *Un destin : Martin Luther* », Paris, P.U.F. , 1968

Delumeau (Jean), « *Naissance et affirmation de la Réforme* », Paris, « Nouvelle Clio », P.U.F. , 1968

Delumeau (Jean), « *Le catholicisme entre Luther et Voltaire* », Paris, « Nouvelle Clio », P.U.F. , 1971